

constances en conformant le passé au présent (t. 2, p. 41). Elles forment une tradition ramifiée et dynamique, dont le fil conducteur serait la défense de l'indépendance monastique face aux pouvoirs séculiers, laïques ou ecclésiastiques (t. 1, p. 176-184; t. 2, p. 31). Écrit entre 1154 et 1186, le *Roman du Mont Saint-Michel* est une étape de ce processus continu de réécriture, sous la forme d'une adaptation littéraire, versifiée (4 106 octosyllabes) et en langue vernaculaire, des sources latines (p. 42). Introduit comme un guide à l'usage des pèlerins, le roman est aussi une œuvre politique hostile aux souverains anglo-normanno-angevins. Les analyses aboutissent ainsi à une déconstruction complexe des récits qui rend d'autant plus souhaitable la reconstitution complète de l'histoire de la tradition manuscrite annoncée par les A. (t. 1, p. 85).

ÉRIC VAN TORHOUDT

Projets de croisade (v. 1290-v. 1330), présentés et publiés par Jacques PAVIOT, Paris, Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, 2008; 1 vol., 413 p. (*Documents relatifs à l'histoire des croisades*, 20). Prix : € 50,00. Diff. De Boccard.

Connus depuis les travaux de J. Delaville-Leroulx et N. Iorga à la fin du XIX^e siècle, les traités de croisade, écrits à la fin du XIII^e siècle et au début du XIV^e siècle pour inciter l'Occident à une expédition en Terre sainte, ont connu ces vingt dernières années un regain d'intérêt considérable. Les études de S. Schein et d'A. Leopold n'ont pas épuisé le sujet, comme le prouve le colloque *Les projets de croisades et leurs objectifs* organisé en juin 2009 à l'Institut de France (ANR « croisades tardives », CNRS).

Il était donc logique que la série des *Documents relatifs à l'histoire des croisades* publiée par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres se dote – enfin ! – d'un volume consacré à ces projets. J. Paviot, distingué par ses travaux sur les politiques de croisade des cours bourguignonnes et françaises au XIV^e siècle, était indéniablement un des chercheurs français les plus compétents pour mener à bien cette édition. Son volume regroupe neuf de ces traités dans leur langue originale (cinq en latin et quatre en français) : le *Liber recuperationis Terre sancte* de Fidence de Padoue (ca 1291); la *Via ad Terram sanctam*, texte anonyme (ca 1289); le *Conseil sur le saint passage* de Jacques de Molay (1306); *l'Informatio et instructio super faciundo generali passagio* de Jacques de Villaret (1306); *Coment la Terre sainte puet estre recouree par les Crestiens* du même auteur (1308); les *Memoria*, texte anonyme (entre 1288 et 1308); *l'Informatio* d'Henri II, roi de Chypre (1311) et le *Chaboclois d'armes* de Roger de Stanegrave (1332). La *Devisé des Chemins de Babylone* (1308), quant à elle, n'est pas un traité au sens strict, mais une description des routes et chemins en l'Orient. Une introduction présente rapidement les auteurs et les œuvres, renvoyant à la bibliographie pour des analyses plus poussées. Un vaste appareil de notes détaille les variantes des manuscrits et apporte quelques éclaircissements factuels. Deux index complets, des noms de personnes et de lieux, complètent utilement l'ouvrage.

Parmi les textes réunis, seul celui de Roger de Stanegrave restait encore inédit. Le manuscrit, détruit par le feu en 1731, est très lacunaire, mais les parties conservées permettent de se faire une idée de la structure et du style de l'œuvre, à défaut d'embrasser son contenu entier. Pour les autres traités, J. Paviot rappelle les éditions existantes, qu'il mentionne et catalogue, mais le texte publié a été établi à partir des différents manuscrits, soigneusement consultés et comparés.

L'immensité du corpus des projets de croisade imposait de faire un choix d'édition. On peut suivre J. Paviot lorsqu'il affirme que les textes de Marino Sanudo et d'Héthoum d'Arménie mériteraient une édition à part. Sa volonté de se limiter aux auteurs qui « ont possédé une expérience directe de l'Orient des croisades » peut surprendre, dans la mesure où elle sous-entend que les autres seraient moins bien informés et, par conséquent, moins intéressants pour l'historien. Les projets de Ramon Lull, Galvano di Levanto, Charles II d'Anjou et bien d'autres sont pourtant tout aussi révélateurs des discours tenus sur la croisade au début du XIV^e siècle. À une époque où la croisade est de plus en plus sollicitée pour légitimer des politiques nationales, ce dernier aspect ne peut être tenu pour secondaire. Les textes de Guillaume Durant et Guillaume Adam, très bons connaisseurs de l'Orient, ont aussi été écartés ; leur expérience contemporaine de Chypre, la Perse ou l'Inde, n'était-elle pas aussi importante – voire plus – dans l'élaboration des stratégies de croisade que les souvenirs des vétérans de la chute d'Acre ?

Toute édition comporte une part d'arbitraire. Celle-ci garde le mérite d'explicitier ses critères et rend facilement disponibles des textes jusque-là peu accessibles. Espérons que cette entreprise favorisera les études sur ces textes et sur les autres projets de la fin du Moyen Âge dont beaucoup – pour le XV^e siècle notamment – demeurent inédits.

Benjamin WEBER

Didier LECHAT, *Dire par fiction. Métamorphoses du je chez Guillaume de Machaut, Jean Froissart et Christine de Pizan*, Paris, Champion, 2005 ; 1 vol. in-8°, 512 p. (*Études christiniennes* 7). ISBN : 2-7453-0935-8. Prix : € 80,00.

L'objet de cet ouvrage, version remaniée d'une thèse dirigée par E. Baumgartner, se situe à l'articulation des deux termes essentiels de son titre : les différentes variétés d'histoires, surtout mythologiques, enchâssées dans les œuvres narratives, en premier lieu des « dits » de la seconde moitié du XIV^e siècle et du début du XV^e, dans leur rapport avec la première personne du narrateur. Ces « micro-récits » sont des *fictions* au sens fort que prendra ce terme, notamment chez Jacques Legrand, à la fin de la période considérée, c'est-à-dire des créations poétiques. Généralement issues du réemploi de matériaux traditionnels, comme ceux provenant de l'*Ovide moralisé*, elles témoignent en même temps d'une conscience nouvelle à cette époque des capacités d'invention que comporte l'écriture en langue vulgaire. Ces fictions peuvent entretenir avec le *je* héros de la narration des rapports d'analogie, à la manière des *exempla*, ou constituer des lieux d'intervention extrêmement divers de l'A., qu'il se présente ainsi réfléchissant sur son art, ou établissant une relation avec son public ou son dédicataire, ou encore sous la figure de l'amant-poète. La problématique ainsi esquissée est donc extrêmement étendue. Les termes en sont précisés dans un premier chapitre qui reconstitue les principes nouveaux et certaines conceptions communes qui gouvernent la création poétique de cette époque, à partir de textes postérieurs à la plupart des dits de Machaut, comme le *Prologue* que celui-ci place en tête de certains de ses manuscrits et l'*Art de dictier* de Deschamps, et d'autre part les « arts de seconde rhétorique » du début du XV^e siècle. L'influence exercée par le *Roman de la Rose* sur les modalités du réemploi des mythes traditionnels est reconsidérée à la fin de ce chapitre liminaire comme un des éléments essentiels pour l'intelligibilité des